

Dimanche 29 mars 2020

J + 13 – Le temps est sans temps durant cette période mais n'est pas l'éternité. Ce matin, changement d'heure, on avance nos montres d'une heure... Oubli de cette modification et j'ai manqué la messe du pape. Donc je n'inclurai pas de commentaires qu'il a pu faire.

Mais c'est encore vers le pape que je me tourne. La prière du pape a retenti vendredi soir pour réveiller le monde de la Présence du Christ et pour faire monter nos prières et nos tourments. Il y a quelque chose de pathétique à vivre dans ce brouillard confiné, générant l'impuissance et la rage, le désir de transgression et la soumission.

On voit d'ailleurs que la machine commence à se fissurer. Le consensus national, l'admiration des soignants font place aux querelles d'experts et de partisans comme s'il fallait que chacun ait une opinion personnelle sur le traitement à avoir dans une pandémie qui a largement traversé les frontières, les âges et les classes sociales.

C'est peut-être cela l'insupportable. La sélection ne se fait pas à partir de la richesse ou de la pauvreté (même si les très pauvres sont beaucoup plus vulnérables que les autres classes sociales). Elle touche le monde entier, laissant son lot de morts à enterrer dans des conditions imposées et pourtant difficiles à accepter.

La mort de Lazare et sa levée du tombeau dans l'évangile du jour sonne bien et pourrait nous aider à sauter le moment en apportant un baume post-mortel susceptible de réveiller les morts du coronavirus. Ce n'est certainement pas cela que le Seigneur veut nous dire et nous donner à partager.

L'histoire de Lazare n'est pas une répétition générale de ce qui va se passer pour le Christ quelques temps après. L'illusion est possible en raison des quatre jours de Lazare au tombeau. On peut seulement dire qu'il était totalement mort. Mais cette levée du tombeau ne changera rien à la destinée de Lazare qui est mort certainement quelques années après.

Cet épisode bien connu connaît bien des interprétations. Je retiens quelque chose de la mort qui nous fait tant peur : cette inconnue de l'autre côté, laissant place à toutes nos imaginations débridées entre un ciel hypothétique, un enfer qu'on préfère oublier, un désir de voir tous les siens rassemblés autour du Père ... Il faut bien reconnaître que nous sommes avec des questions et peu de réponses, tout juste des hypothèses sinon des actes de foi. Lazare aurait pu nous renseigner durant ses 4 jours « d'absence ». Mais rien ! Juste un silence que l'on peut qualifier de déplorable. Il aurait pu nous dire quelque chose, le bougre. Il s'est tu nous laissant avec nos interrogations comme nous le sommes aujourd'hui après le départ d'un être cher.

Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Ultime signe que Jésus est le Fils de Dieu avant la Passion.

Cette parole peut être mal interprétée comme si la mort d'un être cher réjouissait Dieu et qu'il en profitait pour manifester sa gloire. Il y aurait là une grave erreur d'interprétations. Jésus nous rappelle que notre condition mortelle n'est rien devant le désir de Dieu de nous voir réunis auprès de lui pour toute l'éternité. La mort de chaque être humain va prendre tout son sens dans la mort du Christ et dans son élévation du tombeau. La gloire de Dieu c'est l'homme debout auprès de son Seigneur.

En guise de poème, je fais appel à **Charles Baudelaire avec le poème Elevations**. J'y ai ajouté un texte que j'ai écrit hier à partir de la soirée de vendredi soir.